

Didion (Isidore) 1798-1878

Membre titulaire (1872-1878)

Issu d'une famille de commerçants de Thionville, Isidore Didion y est né le 2 Germinal an 6 (22 mars 1798), dernier de huit enfants, fils de Jean-Baptiste Didion (1754-1810), marchand de fer, et de Catherine Simonet (1757-1807). Il est cousin germain du docteur François-Alexis-Jules Didion (1827-1897), reçu associé-correspondant national de l'Académie de Stanislas en 1872.

Après ses études au collège de Thionville puis au collège de Pont-à-Mousson, il entre à l'École polytechnique en 1817 et en sort sous-lieutenant d'artillerie en 1819. Il est affecté au 1^{er} régiment d'artillerie à pied de Douai et complète sa formation à l'École d'application de l'artillerie et du génie de Metz. Rentré dans son régiment, lieutenant en premier le 1^{er} octobre 1823, il est nommé capitaine le 21 septembre 1830 et affecté à la manufacture d'armes de Mutzig puis, en 1834, détaché à l'école de pyrotechnie militaire créée à Metz. En 1835, il est placé à l'état-major de l'École d'application de l'artillerie et du génie de Metz puis y est professeur d'architecture militaire et fortifications, en 1839, et professeur d'artillerie, de 1840 à 1846. Il mène des études de balistique et fait partie de la commission des principes de tir instituée à Metz. Ses expériences donnent lieu à des mémoires sur la résistance des liquides et des fluides élastiques au mouvement des corps, sur la résistance des corps solides ou mous à la pénétration des projectiles, sur l'explosion des projectiles creux, sur la résistance que l'air oppose au mouvement des corps de formes diverses, sur les vitesses initiales imprimées aux projectiles par la poudre de guerre dans les bouches à feu.

Promu chef d'escadron le 1^{er} juillet 1846, il est nommé adjoint à la direction des poudres et salpêtres à Paris. Il est l'auteur d'un grand mémoire sur la balistique présenté le 17 novembre 1847 à l'Académie des sciences. En 1849, il devient directeur de la capsulerie de guerre, est nommé lieutenant-colonel le 5 septembre 1851, préside en même temps la commission d'admission à l'École polytechnique, est nommé colonel le 1^{er} février 1854 et reste directeur de la capsulerie. Nommé général de brigade le 13 mars 1858 il commande l'artillerie de la 5^e division militaire à Metz. Il passe enfin dans la 2^e section des officiers généraux le 7 mars 1860. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 20 avril 1839, officier le 7 août 1859 puis commandeur le 11 août 1863. Il est officier de l'ordre de Léopold de Belgique, commandeur de l'ordre du Mérite militaire de Toscane, commandeur du Nichan Iftikhar de Tunis, commandeur de l'ordre des Saints Maurice et Lazare de Sardaigne et Grand-Croix de l'ordre de sainte Anne de Russie.

Retiré à Metz, le général Didion est membre du conseil municipal (1860-1871) et le principal organisateur de l'exposition universelle de Metz de 1861. Il est l'un des fondateurs des cours industriels. S'appuyant sur l'étude des probabilités, il réorganise la Société de prévoyance et de secours mutuels. Il est encore administrateur du muséum d'histoire naturelle et président de la commission météorologique du département de la Moselle. Il poursuit ses travaux scientifiques est présente un mémoire sur le tracé des roues hydrauliques à aubes courbes à l'Académie des sciences le 3 juin 1867. Il est élu correspondant de l'Institut (Académie des sciences, section de mathématiques) le 21 avril 1873.

Après l'annexion, le général Didion opte pour la France en 1872 et s'établit à Nancy. Membre titulaire de l'Académie de Metz depuis 1827, son président pour l'année 1860-1861, il en devient membre honoraire lorsqu'il quitte la ville. L'Académie de Stanislas de Nancy ayant décidé de réserver ses places vacantes aux académiciens de Metz et aux professeurs de Strasbourg, il fait acte de candidature en écrivant : « Forcé par les désastres de la guerre de quitter mon pays d'origine, Metz, que je croyais d'être mon dernier séjour, j'ai choisi Nancy pour ma nouvelle patrie ». Sur le rapport de la commission composée d'Athanase Renard,

Eugène Lefebvre et Edouard Blavier, il est reçu membre titulaire le 8 novembre 1872 en remplacement d'Émile Burnouf, nommé directeur de l'École d'Athènes. Il fait une communication intitulée « Mouvement d'un segment sphérique sur un plan incliné » (1872) et donne son discours de réception lors de la séance publique du 28 mai 1874 : « Progrès des sciences et de l'industrie appliqués à l'artillerie ».

À Nancy, le général Didion s'engage dans la vie publique. Il fait partie de la commission chargée d'examiner les déclarations consignées sur les registres de l'enquête préalable à la construction de canal de la Moselle à la Saône (1872). Il réorganise à Nancy une Société de secours mutuels d'Alsace-Lorraine au profit des anciens sociétaires des territoires annexés. Il en prend la présidence, en 1873, et en devient le président d'honneur. Il est encore président du comité de Nancy de la Société de secours aux blessés (1874) puis son délégué pour la 6^e région.

Le général Didion a publié de nombreux travaux militaires, scientifiques et académiques. Une liste complète en est dressée par le colonel Virlet dans la notice qu'il lui a consacré dans les *Mémoires* de l'Académie de Metz. On y trouve des travaux faits pour l'Académie de Metz, restés manuscrits dans ses archives et imprimés dans ses *Mémoires* ; des travaux pour la commission des principes du tir ; d'autres travaux se rapportant spécialement à l'artillerie et des travaux divers, dont ses communications à l'Académie de Stanislas.

Le général Didion a épousé le 12 août 1828 à Saint-Avold Jeannette Colmer, fille de Jean Colmer, négociant et maire de la ville. Il est père de quatre filles parmi lesquelles on trouve Félicie (1829-1898), épouse de Charles-Victor Quesnel (1822-1870), officier de marine, capitaine de frégate et chevalier de la Légion d'honneur. Une autre fille, Marie-Émilie-Justine (1845-1927) a épousé Joseph-Auguste Goulon (1837-1894), saint-cyrien de la promotion du Djurjurah (1856-1858), colonel commandant du 26^e régiment d'infanterie de Nancy et officier de la Légion d'honneur. Ce dernier est le père d'Isidore Goulon (1875-1908), saint-cyrien de la promotion de Tananarive (1895-1897), lieutenant d'infanterie, mort à l'hôpital militaire d'Oran. Jeanne-Émilie Goulon (1877-1926), sa sœur, est l'épouse de Ferdinand Lescanne (1877-1960), saint-cyrien de la promotion général Bourbaki (1897-1899), général de corps d'armée, grand officier de la Légion d'honneur.



Le général Isidore Didion
Ludovic Krier, photographe à Nancy

Le général Didion est mort à Nancy le 4 juillet 1878. Ses obsèques sont célébrées à la cathédrale le 6 juillet. Le docteur Gabriel Tourdes, président de l'Académie de Stanislas

prononce un discours sur sa tombe. D'autres discours sont prononcés par le général Chautan de Verly, du corps de l'artillerie, et M. Henriet, conseiller à la Cour, président de la Société de secours mutuels d'Alsace-Lorraine. À l'Académie de Stanislas, sa mémoire est évoquée par Jules Liégeois, secrétaire annuel, lors de la séance du 29 mai 1879. *L'Espérance* lui rend cet hommage : « Son existence a été bien remplie ; il est mort comme il avait vécu, en chrétien soumis et convaincu, et laisse à sa famille un précieux héritage d'honneur ». [Alain Petiot. Septembre 2025]

Annuaire de l'état militaire de France (1820-1847) ; *Annuaire militaire de la République française* (1848-1852) ; *Annuaire militaire de l'Empire français* (1853-1870) ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du général Didion ; Archives nationales, Légion d'honneur, L0773033 ; J.-J. BARBÉ, *Metz. Documents généalogiques*, Metz, Mutelet, 1934, p. 94-95 ; J. FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1750-1900)*, Nancy, Berger-Levrault, 1902, p. 94 ; *L'Espérance. Courrier de Nancy* (5 et 7 juillet 1878) ; *Le moniteur de la Moselle* (6 et 9 juillet 1878) ; *Le Progrès de l'Est* (30-31 mars 1872) ; Colonel VIRLET, *Notice sur la vie et les travaux du général I. Didion*, Académie de Metz, séance du jeudi 29 mai 1879, Metz, 1880.